Les AESH : indispensables, mais encore trop souvent invisibles

Aujourd'hui, les AESH sont devenus des acteurs incontournables de l'école inclusive.

Ils accompagnent les élèves dans les apprentissages, favorisent leur autonomie, facilitent leur participation à la vie de la classe et permettent souvent à des enfants qui auraient autrefois été éloignés de l'école ordinaire d'y trouver leur place.

Sans eux, l'école inclusive ne pourrait pas fonctionner.

Ils sont présents dans les classes, dans les couloirs, dans les moments difficiles comme dans les réussites des élèves.

Ils sont au plus près des réalités du handicap.

Et pourtant, une contradiction apparaît.

Alors qu'on leur demande d'être des acteurs majeurs de l'inclusion, beaucoup témoignent du sentiment inverse : celui de ne pas être pleinement inclus eux-mêmes dans la communauté éducative.

Selon différentes enquêtes nationales menées auprès des AESH, une très large majorité d'entre eux expriment un manque de reconnaissance professionnelle, des difficultés liées à leur place dans les équipes et un sentiment que leur métier reste insuffisamment considéré.

Ces chiffres interrogent.

Car derrière ces pourcentages, ce sont des milliers de professionnels qui disent une même chose : leur rôle est essentiel, mais leur place reste fragile.

Une contradiction difficile à ignorer

Le paradoxe est aujourd'hui évident.

Nous demandons aux AESH de favoriser l'inclusion des élèves.

Nous leur demandons d'accompagner les enfants vers plus d'autonomie, de confiance et de participation.

Mais dans le même temps, une partie importante d'entre eux explique devoir encore lutter pour être reconnus comme des membres à part entière de l'équipe éducative.

Comment expliquer cette contradiction ?

Comment construire une école fondée sur l'inclusion si ceux qui en sont l'un des principaux moteurs ressentent eux-mêmes une forme de mise à l'écart ?

Cette question ne vise pas les personnes.

Elle vise un fonctionnement.

Car une école inclusive ne peut pas seulement être un dispositif administratif destiné aux élèves en situation de handicap.

Elle doit être une culture collective.

Et une culture collective ne peut exister sans reconnaissance de tous ceux qui la construisent.

L'inclusion ne peut pas être seulement un discours

Depuis plusieurs années, le nombre d'élèves accompagnés augmente.

Les besoins augmentent également.

Mais une politique inclusive ne peut pas reposer uniquement sur une augmentation des effectifs.

Elle repose aussi sur la considération accordée aux professionnels.

Un AESH n'est pas simplement une présence supplémentaire dans une classe.

Ce n'est pas une aide ponctuelle.

C'est un professionnel qui observe, qui adapte, qui accompagne, qui crée du lien et qui participe directement à la réussite d'un élève.

Lorsque son expertise est insuffisamment reconnue, c'est toute la logique inclusive qui est fragilisée.

Car l'inclusion ne se décrète pas uniquement dans des textes officiels.

Elle se construit chaque jour dans les relations humaines.

Une école qui inclut les élèves doit aussi inclure ses professionnels

Il existe évidemment des établissements où la coopération entre enseignants, AESH et équipes éducatives fonctionne très bien.

Des équipes où chacun trouve sa place, où les compétences sont reconnues et où l'élève bénéficie réellement d'un accompagnement collectif.

Mais le fait que ces réussites existent ne doit pas masquer les difficultés persistantes ailleurs.

La question n'est donc pas de chercher des responsables.

La question est de comprendre pourquoi, après plusieurs années de développement de l'école inclusive, certains professionnels essentiels continuent à ressentir un manque de reconnaissance.

Pourquoi l'AESH reste-t-il encore parfois considéré comme un accompagnateur individuel plutôt que comme un véritable membre de l'équipe éducative ?

Pourquoi son regard sur l'élève, pourtant construit au quotidien, n'est-il pas toujours suffisamment intégré aux décisions collectives ?

Ces questions sont centrales.

Le risque d'une inclusion construite sur un déséquilibre

Une école inclusive ne peut pas reposer durablement sur des professionnels qui donnent énormément mais qui ont le sentiment de recevoir trop peu en retour.

Elle ne peut pas demander un engagement toujours plus important sans construire, en parallèle, une véritable reconnaissance.

Car une inclusion réussie nécessite une alliance entre tous les adultes.

Elle nécessite du respect, de la confiance et une place clairement définie pour chacun.

Si les AESH restent un maillon indispensable mais insuffisamment reconnu, alors c'est le modèle même de l'école inclusive qui doit être interrogé.

Le véritable défi

Le défi de l'école inclusive n'est plus seulement d'accueillir les élèves en situation de handicap.

L'école a déjà parcouru un chemin considérable.

Le défi est maintenant de construire une véritable communauté éducative où chaque acteur de l'inclusion est lui-même considéré comme un membre à part entière.

Car il existe une vérité difficile à contourner :

On ne peut pas demander à quelqu'un de construire l'inclusion des autres si lui-même ne trouve pas pleinement sa place dans le système.

Une école inclusive doit inclure les élèves.

Mais elle doit aussi reconnaître ceux qui rendent cette inclusion possible.